Les fruits de la formation

Martina est l'une des réalisatrices du film pédagogique «Semences buissonnières». Elle s'occupe de la reproduction des semences dans la coopérative de Grange-Neuve, dans le sud de la France.

Image du DVD «Semences buissonnières». Apprendre à faire ses propres semences est un pas important vers la souveraineté alimentaire.

Comment est venue l'idée du film?
Pendant plusieurs années, nous avons organisé dans notre ferme du sud de la France des stages de formation sur les semences, animés par des producteurs professionnels. Lors de ces stages, il s'est avéré que le matériel visuel clair et les films montrant le cycle de croissance complet, du semis des graines à la récolte, étaient pratiquement inexistants.

Une transposition cinématographique des connaissances sur les semences facilite l'accès au sujet et présente un grand avantage, notamment dans les pays où la littérature spécialisée n'est guère diffusée. Même dans les formations agricoles et horticoles courantes, les connaissances en matière de semence ne sont que rarement abordées. Dans les universités, on enseigne surtout les procédés de génie génétique et d'autres méthodes de culture moléculaires et biotechnologiques.

Avec la disparition de la petite paysannerie dans le monde entier, une grande partie du savoir transmis de génération en génération autour des semences se perd également. De même, de nombreuses petites entreprises semencières créées au 19e siècle, qui cultivaient et vendaient une grande diversité de variétés, n'existent plus. Elles ont souvent été rachetées par de grandes entreprises semencières qui suivent avant tout une logique de profit.

À qui s'adresse le film?
Les films pédagogiques s'adressent à toutes celles et ceux qui sont intéressé·es par la multiplication de leurs propres semences et par la conservation et la diffusion de la diversité des plantes cultivées: paysan·nes, jardinièr·es amateurs et amatrices, écoles professionnelles et initiatives de semences.

Suite aux crises économiques, aux pandémies et aux guerres, de plus en plus de personnes tombent dans la pauvreté et de plus en plus de jardins familiaux et collectifs voient le jour. Les films visent à transmettre les connaissances de base sur le jardinage des graines de manière simple et claire.

Le film est accessible gratuitement en ligne et dans de nombreuses langues: comment cela est possible, où avez-vous trouvé les moyens et les financements?
Après la sortie du coffret DVD en allemand, anglais et français en 2015, plusieurs initiatives ont exprimé le souhait de traduire les films dans d'autres langues. Aujourd'hui, les vidéos sont disponibles gratuitement en 9 langues sur le site www.diyseeds.org. Actuellement, des traductions en hongrois, turc et tamoul sont en cours.

Pour la réalisation des traductions, nous avons pu compter sur l'aide active de membres de différentes associations et projets de plusieurs pays et continents. La vente du coffret DVD, les dons du Cercle Graines d'Utopie et les subventions de fondations ont permis de financer le projet.

Avez-vous eu des retours de personnes qui ont vu et mis en pratique votre film?
Oui, nous avons reçu des centaines de réactions très enthousiastes. Par exemple, Julian, animateur de plusieurs projets de jardins communautaires de pied d'immeuble dans une ville populaire du Nord de la France à Grande-Synthe près de Dunkerque, utilise le film comme outil pédagogique afin de permettre à tout·es de produire des légumes sains et autoproduits. Il l'utilise également pour la constitution d'une banque commune de semences potagères pour l'autonomie alimentaire locale. Ou encore Peter qui travaille pour Agronauten, une organisation allemande qui tente de promouvoir la souveraineté alimentaire en Europe et aussi au Sri Lanka. Il mène un projet de culture biologique de variétés de riz traditionnelles.

Suite à l'annonce faite cette année par le président sri lankais en faveur d'une agriculture biologique et de la souveraineté alimentaire, ainsi que la mise en place d'un projet de production de semences à pollinisation ouverte, Peter nous a demandé s'il était possible de faire traduire les vidéos en tamoul afin de toucher davantage de personnes au Sri Lanka. Cette traduction est aujourd'hui en cours.

Martina sélectionne les porte-graines de poireau «Mechelse Blauwgroene»

Savoirs partagés en Suisse

FAME? Même si les anglophones pourraient le penser, il ne s'agit pas de célébrité, mais de maraîchage, de culture de semences et de graines.

Qu'est-ce qu'un bon sol? Cours de la formation dans la ferme du Montois dans le Jura. Novembre 2021

En effet, FAME est l'acronyme de Formation Autogérée en Maraîchage Ecologique. Cette association propose une formation en maraîchage qui se déroule un peu différemment. Les apprenti·es organisent et conçoivent eux-mêmes leur propre apprentissage. La première équipe (dont la deuxième et dernière année de formation vient de commencer) a dû et doit encore fournir un travail particulièrement important, car elle a tout conçu de A à Z. Après une belle saison de formation dans des petites exploitations agricoles, puis un hiver au rythme des cinq séminaires théoriques d'une semaine chacun, le bilan est positif. Tellement positif qu'un nouveau groupe est prêt à se lancer dans l'aventure cet automne.

Cette formation est née de l'observation qu'en Suisse, les petites exploitations maraîchères solidaires (souvent des projets d'agriculture contractuelle de proximité) ont souvent du mal à trouver du personnel formé de manière adéquate, car l'apprentissage en maraîchage est axé sur les cultures conventionnelles à grande échelle. C'est pourquoi deux étudiantes en ingénierie de l'environnement à Wädenswil ont décidé de se pencher sur la mise en place d'une formation auto-organisée dans le cadre de leur travail de Bachelor. Une trentaine de personnes intéressées par le projet ont participé à un premier weekend d'organisation, suite à quoi un groupe s'est formé pour organiser et suivre la formation. Ce groupe est composé d'une vingtaine de personnes francophones et germanophones, dès le début, une forte volonté de rendre cette formation bilingue s'est fait sentir. Presque tous les documents et les contenus des cours sont traduits. J'ai personnellement apporté ma contribution pour les traductions à plusieurs reprises, ce fut une réelle satisfaction de pouvoir utiliser mes connaissances agricoles en français, même si elles étaient relativement récentes.

Je ne fais pas partie du groupe proprement dit, mais je participe toujours avec beaucoup de plaisir aux semaines de formation. J'ai appris à connaitre plus personnellement la première équipe et j'aime particulièrement l'atmosphère de «renouveau», le dynamisme et le partage qui accompagne ce projet si novateur. Je suis particulièrement motivé par le fait que l'on y enseigne des connaissances qui n'apparaissent que de manière marginale dans les formations officielles et que l'on puisse également développer et enseigner une vision voire une attitude politique sur certains sujets. La visite de l'entreprise de semences «Semences de pays» à Genève en février en est un parfait exemple. Dans un premier temps, ils nous ont expliqué les problèmes liés aux semences transgéniques ou hybrides et l'importance d'une production de semences artisanales ou paysannes. Puis, nous avons pu profiter d'un aperçu très concret de leurs locaux, champs et processus. De même, une visite de Sativa à Rheinau et une conférence d'un membre de Longo mai sur le thème des semences nous ont permis de développer davantage nos réflexions, sur le rôle politique notamment des semences dans notre société. Ces contenus sont, de mon point de vue, d'une importance primordiale, mais malheureusement on ne leur accorde jamais autant de place dans les formations «conventionnelles». Ils sont tout au plus abordés en marge.

Toute la première semaine de formation, consacrée au thème du sol, nous nous sommes posés des questions concrètes sur nos pratiques: Qu'est-ce que nous utilisons principalement? Qu'est-ce qu'un bon sol? Comment le créer et l'entretenir? La plupart d'entre nous était particulièrement motivée par l'apprentissage de la culture maraîchère régénérative, c'est-à-dire celle qui crée et entretient l'humus. La culture maraîchère conventionnelle est plutôt très consommatrice d'humus et pas du tout régénératrice, au contraire! Au Montois, nous sommes d'ailleurs déjà passé à la pratique. Nous ne laissons plus le sol à nu et le couvrons en permanence, si possible d'un paillis ou d'une culture intermédiaire.

Pour moi, faire partie de ce projet est une vraie source de plaisir et de motivation.

Adi

Photo de couverture: En situation de guerre, se procurer des semences est une question de survie.
Nijnié Sélichtché. Avril 2022. Photo: Yuri Gotra

Papier Balance Pure FSC Recycled Credit, 100% Recyclé

Pour que germe le changement!

Chaque jardinièr·e, chaque paysan·ne connaît ce bonheur unique de voir une graine germer. Parce que l'on sait que les minuscules germes poussent un peu plus chaque jour, millimètre après millimètre, et continueront jusqu'à donner de beaux fruits.

Au printemps, grâce à la mobilisation efficace de notre réseau intercoopératif, nous avons réussi à relever un défi de taille: acheminer au plus vite des tonnes de semences de pommes de terre et de maïs pour que les agriculteurs et agricultrices de Transcarpatie en Ukraine puissent les planter à temps. Cette action d'urgence visait à fournir des moyens de subsistance aux personnes sur place, parmi lesquelles de nombreux et nombreuses réfugié·es venant des régions attaquées du pays.

Actuellement en Ukraine, produire localement la nourriture est devenue une question de survie. En ces temps de guerre, la distribution mondialisée des denrées alimentaires n'est plus garantie et les famines constituent de réelles menaces. Qui plus est, éviter les transports de longues distances grâce aux productions locales est une base de la lutte contre le dérèglement climatique. Cultiver une grande diversité de variétés anciennes est tout aussi essentiel et permet de garantir une agriculture résiliente et durable. Ces variétés ont un patrimoine génétique beaucoup plus riche que les variétés industrielles modernes et peuvent donc mieux s'adapter aux différentes spécificités d'une région ainsi qu'aux effets du changement climatique.

De leur côté, les multinationales semencières continuent de vouloir imposer leurs intérêts. Qui a la main sur l'approvisionnement alimentaire, bénéficie d'un pouvoir énorme. Ces entreprises continuent d'influencer l'Union Européenne, qui, dans ce sens, travaille sur un nouveau projet de loi afin de réformer et d'uniformiser la législation sur les semences à l'échelle européenne. La Suisse étant liée par des accords bilatéraux avec l'UE, cela aura également des conséquences dans la confédération. Nous connaissons de nombreuses agricultrices, des jardiniers qui s'engagent pour la conservation, la multiplication et la diffusion des variétés anciennes. Il est important pour nous de contribuer à l'avancée de ces initiatives engagées. Nous considérons que la biodiversité, dans les jardins et dans les champs, est un trésor commun dont nous devons prendre soin pour notre propre futur et celui de la vie sur Terre. Tout·es les paysan·nes et jardinièr·es doivent conserver le droit de produire leurs propres semences, sans restriction, et celui de les partager avec d'autres.

Dans nos coopératives, nous conservons et multiplions de nombreuses variétés de légumes, de céréales, d'herbes, de fleurs, de fruits, que nous mettons volontiers à disposition lors d'échanges et de bourses de

semences. Dans le cas des céréales, nous avons pu trouver des agriculteurs et agricultrices avec qui échanger des collections, surtout en France. Des variétés spécifiques, et parfois des mélanges de variétés trouvent également leur chemin jusqu'en Ukraine et même au Liban ou en Irak. Que la joie est grande lorsque l'on apprend que les premiers pains concoctés à partir de ces variétés ont été cuits sur place! Même si le chemin est encore long pour que la diversité puisse fleurir en paix, les premiers germes du changement sont déjà là, chez nous, chez vous, partout dans le monde. Continuons à cultiver la diversité dans tous les champs de nos vies. Nous vous souhaitons beaucoup d'inspiration en lisant cette lettre sur les semences!

Ieke

Des semences de pommes de terre comme premier secours.

Photo: Magdalena Menzinger

Semences solidaires pour l'Ukraine

Début avril, nous avons lancé un appel à nos ami·es, des agriculteurs, des productrices de semences et associations agricoles afin de soutenir l'agriculture paysanne en Ukraine.

Après avoir transporté, avec succès, 25 tonnes de semences de pommes de terre, jusqu'en Ukraine, nous avions pour objectif de nous procurer deux tonnes de semences de maïs, qui devaient être semées là-bas au printemps 2022.

Il nous restait donc peu de temps et nous n'étions pas sûrs de pouvoir y arriver. Bien que le maïs occupe la première place dans l'agriculture mondiale, devant le blé et le riz, il était difficile de trouver des semences qui répondent à nos exigences: résistantes, rustiques, reproductibles et bien sûr sans OGM. Le maïs devait convenir aussi bien pour l'alimentation animale que pour la production de polenta qui est la base de spécificités culinaires ukrainiennes. En effet, en Ukraine, il n'y a pas seulement la polenta originaire d'Italie qui ressemble à de la semoule, mais aussi le «banush», une bouillie de maïs originaire des montagnes des Carpates, traditionnellement préparée au feu de bois. Elle est composée de farine de maïs cuite dans un mélange de crème aigre et de fromage Bryndza.

En plus des appels lancés par le biais de nos différentes listes de diffusion, nous avons consulté nos carnets d'adresses et appelé en Suisse, en France, en Allemagne et en Autriche. Cela a donné lieu à des conversations intéressantes sur la situation politique en Transcarpatie, où se situent les deux fermes de Longo maï.

Alors que mi-avril, nous doutions de pouvoir nous procurer suffisamment de maïs, à la fin, ce sont bien quatre tonnes de maïs de toutes sortes qui ont pris la direction de l'Ukraine.

La première cargaison, 400 kg de «maïs rouge de Styrie», a été transportée de notre coopérative en Autriche vers l'Ukraine via la Roumanie. Sur place, le maïs a été conditionné dans des sacs de deux kilos et remis aux producteur·trices locaux. La distribution en Ukraine a été entièrement prise en charge par les personnes des fermes de Longo maï et s'est révélée être une réussite.

Un deuxième chargement, cette fois de maïs polenta «Grand Roux Basque» et de variété «Mergoscia», a été acheminé par un paysan français engagé et un jeune homme de la coopérative de Grange Neuve. Le maïs «Mergoscia» est originaire du canton du Tessin et a été multiplié par des amis agriculteurs du sud de la France. Le jour précédant le départ, le maïs basque a dû être nettoyé par des personnes de la coopérative de Grange Neuve, car il était infecté par un insecte nuisible.

La variété de la ferme «Gut Sambach», transportée par deux agriculteurs bio solidaires de Thuringe est, quant à elle, arrivée juste à temps pour la période des semailles en Transcarpatie. Puis, une personne de notre ferme du Montois dans le Jura, s'est également rendu sur place avec 500 kg de maïs de la variété «Mergoscia». Ce maïs a été offert par l'entreprise de semences Sativa.

La quantité de semences obtenue a été si importante, que du maïs a même pu être distribué dans des régions plus éloignées mais aussi plus touchées par la guerre.

En un mois, du lancement de l'appel à la distribution, de nombreuses personnes se sont montrées solidaires. C'était merveilleux! Le fait que des agriculteurs prennent plusieurs jours pour aller soutenir leurs homologues de l'autre côté du continent, alors qu'ils sont eux-mêmes occupés par les semis de printemps m'a énormément touchée. Lors d'une conversation téléphonique avec un agriculteur, celui-ci m'a dit: «L'idée m'a motivé tout de suite d'aller remettre des semences à de petites exploitations agricoles, de soutenir ainsi solidairement les gens sur place et d'apporter une petite contribution à la souveraineté alimentaire. Je ne me suis plus posé la question de savoir si j'allais y aller, mais plutôt comment nous organiser dans la ferme pour rendre cela possible».

Hannah

Graines rebelles en Colombie

Ces deux dernières années, la Colombie a été profondément marquée, aussi bien par la violence de la guerre civile que par la situation sanitaire catastrophique.

La corruption du gouvernement et l'augmentation des taxes pour les plus pauvres, sur fond de crise sanitaire, ont littéralement fait exploser la société colombienne. En 2021, les manifestations, les grèves et la paralysie du pays ont duré plus de trois mois.

Aujourd'hui, la situation économique du pays reste très instable et les finances des ménages colombiens se sont considérablement dégradées. Afin de pallier à ces difficultés, les traditions agricoles ancestrales jusqu'à présent délaissées retrouvent aujourd'hui un regain de popularité dans la population colombienne, y compris celle des villes. Il y a ainsi de plus en plus de personnes qui s'intéressent par nécessité à l'autonomie alimentaire. D'autres prennent également conscience du désastre provoqué par l'agriculture chimique, imposée par des multinationales agro-alimentaires en quête de profits maximaux. Aujourd'hui cette agriculture, en plus d'être nocive pour la santé des productrices et des consommateurs est aussi devenue financièrement inabordable pour la plupart des paysans et paysannes de Colombie. Le prix des produits chimiques a grimpé de manière vertigineuse. Les exploitant·es de petites fermes veulent de plus en plus sortir de ce système de dépendance, et produire des semences issues de leurs propres champs et jardins. Nos ami·es Cynthia et Denis s'occupent d'une petite ferme avec des chèvres, dans le territoire du Cauca. Ils font du fromage et produisent des semences sans pesticides, ni OGM. Depuis 10 ans, ils sont membres du «Réseau des gardiennes de semences de vie». Avec ces compagnes et compagnons de lutte, ils s'engagent au quotidien et dans un contexte difficile pour que les semences restent libres. Aujourd'hui, Cynthia nous confie qu'elle se réjouit de percevoir enfin un changement notable des mentalités dans la société colombienne, sur les questions de souveraineté alimentaire et de semences libres. De nombreuses personnes espèrent que les résultats des élections présidentielles apporteront de véritables changements, notamment avec la nouvelle vice-présidente afro-colombienne.

Le travail des «gardiennes de semences de vie» se poursuit en 2022. Le réseau sollicite de nouvelles communes pour qu'elles s'engagent contre la culture des OGM sur leur territoire, à l'instar de San Lorenzo, commune qui dans le département de Narino a été juridiquement reconnue «territoire libre d'OGM» en 2018.

Par ailleurs, Cynthia et Denis avec la quinzaine d'autres familles de leur groupe local du «Réseau des gardiennes de semences de vie», commencent à cultiver un terrain collectif. Leur projet «La maison communautaire des semences de Siberia» propose des solutions solidaires et émancipatrices en faisant pousser du maïs, des haricots et du manioc. C'est un travail de longue haleine de produire davantage de semences, faire des sélections de variétés et à plus long terme, de pouvoir assurer la sécurité alimentaire et l'avenir financier de ces familles.

Quant à leur ferme, Cynthia et Denis ont, cette année, pu reprendre normalement la production de fromage de chèvres et le chevrotage s'est bien passé. Cependant, la transformation des fromages nécessite aujourd'hui la reconstruction des infrastructures devenues vétustes et difficiles à utiliser. La réalisation de ces projets en Colombie nécessite notre soutien financier.

Julie

Le réseau des «gardiennes des semences de vie» propose des ateliers de sensibilisation sur les semences paysannes. Colombie. Mai 2022

Un héritage qui sème l'avenir

Un legs ou la mention de Longo maï dans votre testament, permet à Longo maï d'acquérir des jardins, des terres ou des forêts pour y développer de nouveaux projets. Pro Longo maï et la Fondation Longo maï sont reconnues d'utilité publique. Vous pouvez nous demander une brochure avec toutes les indications nécessaires.

Longo maï, St. Johanns-Vorstadt 13, c.p. 1848, 4001 Bâle
061 262 01 11 | www.prolongomai.ch | info@prolongomai.ch

Tisser des liens au Liban

Bonjour les ami-es!

Pour les membres de notre collectif Buzuruna Juzuruna au Liban, ces derniers mois furent une tornade, une tempête, forte à décoller les pieds du sol. Spirale centrifuge d'abord, de la situation qui continue à se dégrader dans le pays et pour ses habitant·es, en vitesse accélérée.

Au cœur du problème, l'inflation qui continue à rendre la vie impossible, à plonger de plus en plus de familles dans l'extrême pauvreté et à saboter toute activité économique. Dans ce contexte, nous sommes particulièrement chanceux·ses. Nous sommes relativement préservé·es de l'inflation, par le fait que la ferme produit une grande partie de notre alimentation et besoins quotidiens. Le fait de recevoir votre soutien et des subventions nous a également permis de continuer nos projets.

L'aventure «Rizk el Wafk» («la subsistance par la coopération»), projet de jardin collectif que nous avons créé dans le village en 2019 et qui avait permis à vingt familles de suivre un cycle complet de formation chez nous, rencontre des difficultés. Un terrain d'un hectare a été loué en notre nom, mais sa gestion a progressivement été transférée aux familles elles-mêmes. Les familles se sont entendues sur une charte commune d'utilisation du jardin et ont commencé à cotiser pour couvrir ensemble les frais du jardin, malgré leurs revenus modestes.

Pendant deux étés de suite et une saison hivernale, les vingt familles ont cultivé quotidiennement ce jardin, avec des résultats impressionnants: treize tonnes de légumes la première saison! L'équipe de Buzuruna Juzuruna suivait alors une stratégie de retrait progressif afin que le jardin soit de plus en plus autogéré; tout en restant proche des familles, pour répondre aux éventuels besoins de conseils techniques. Malheureusement à l'automne 2021, le propriétaire du terrain a décidé d'une augmentation du loyer de la terre, la faisant passer, de l'équivalent d'une centaine de dollars, à plus d'un millier! Les familles, rendues encore plus vulnérables qu'avant par la situation actuelle au Liban, ne pouvaient évidemment pas se permettre un tel coût. Contraints et forcés, nous avons donc déménagé le jardin collectif sur une autre parcelle dont le loyer est, lui, resté abordable. Votre soutien a permis de relancer ce beau projet. Le jardin a pu être connecté aux bassins de rétention d'eau existants, un système de pompage et d'irrigation a été installé. On a acheté un petit tracteur, qui en plus d'être utile aux jardins, a servi de moteur à la pompe. On a pu couvrir la location du terrain pour cette première nouvelle année et donner au jardin autant de semences, plants, compost et préparation naturelles que nécessaire. L'été 2022 apportera aux familles des récoltes dignes de la première année!

Nous sommes enfin ravis d'avoir fait la connaissance d'un groupe irakien venu se former chez nous. Il réunit des activistes des quatre coins du pays qui se retrouvent autour de l'écologie, de l'autonomie paysanne, des semences et de la remise en question du modèle de développement rural. Les liens avec eux sont riches et se poursuivent.

Nous espérons que nos messages vous donneront un aperçu fidèle de là où nous en sommes et de là où nous souhaitons continuer à aller, avec vous et grâce à votre soutien!

Amicalement,
Charlotte, Ferdi, Faoud, Lara, Lucas, Salem,
Serge, Walid, Zoé ainsi que le reste de l'équipe

Nos ami·es d'Irak ont découvert «La toile de la vie» un jeu qui permet de tisser des liens.

Photo: Charlotte Joubert